

Posture scientifique pour la conception d'un ENT centrée sur l'agir interprétatif
Jacques Labiche
Maryvonne Holzem

Cette communication centrée sur l'engagement du sujet dans l'expérience interprétative, tentera d'expliquer comment un environnement numérique de travail et le couplage qu'il induit, permettent l'émergence d'un sens pour l'utilisateur, lecteur de corpus textuels numériques. Nous nous positionnerons à l'articulation des sciences de la nature qui ne s'intéressent pas à la singularité et des sciences de la culture dont la caractéristique est justement de tirer l'intelligibilité du particularisme lui-même. C'est à cette intersection que nous mettrons en exergue les micromondes et le couplage structurel de troisième ordre, tels que définis par Varela dans la théorie inachevée de l'énaction. De ce point de vue le « couple sujet objet » est aussi indissociable que le signifiant et le signifié saussurien, chaque élément se constituant l'un l'autre pour former une seule unité.

Poursuivant l'idée qui consiste à caractériser des « processus logiciels » impliqués dans des « processus expérientiels », eux-mêmes impliquant des « processus cognitifs » (Dionisi et Labiche 2006)¹, nous questionnerons la place de l'interaction avec l'outil technique. La réintroduction de l'humain dans la problématique des inscriptions matérielles informatiques nous permet en effet de mettre en relation la technique (comme inscription, support d'action) et la connaissance (comme capacité d'activité d'un être pensant) (Holzem Labiche 2011)².

En admettant avec Maturana & Varela (1984)³ et Luhmann (1986)⁴ que l'on peut étendre la notion de système autopoïétique à l'homme, mais aussi aux sociétés humaines consubstantielles des langues et des cultures. Nous nous attarderons sur la nature « structurelle » du couplage sujet/environnement numérique, ainsi que sur la notion de clôture opérationnelle qui spécifie l'unité du système vivant. Dans une perspective phénoménologique cela nous conduit à prendre en compte l'histoire, la dynamique et donc le vécu de l'utilisateur en interaction avec la machine.

Notre positionnement ne cherche pas développer de nouveaux outils mais bien à combiner, séquencer, relier, rendre plus interactifs ceux qui existent déjà, en renouvelant les hypothèses et voies de recherches grâce aux apports combinés de l'herméneutique matérielle et de l'énaction. Lesquels demandent de développer des systèmes laissant la charge de production de sens à l'utilisateur aidé par l'ENT, mais autonome et responsable. D'un point de vue énonciatif, la cognition est en effet loin d'être la représentation d'un monde pré-donné, mais résulte de l'histoire et du couplage des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde. Comprendre est de ce point de vue un *agir avec*. Nos travaux s'inscrivent ainsi dans une démarche d'anthropologie sémiotique dans laquelle nous nous reconnaissons à l'heure des textes instrumentés (Rastier 2001)⁵.

1 Dionisi D., Labiche J., 2006, *Enaction et informatique : les enjeux de l'opérationnalisation technologique d'une théorie de la cognition*, in Actes du colloque ARCo 2006, 6 au 8 Décembre 2006 – Bordeaux

2 Holzem, M, Labiche J & Groupe v (2011) Les interactions homme machine : la trace en perspective, dans Galinon-Menelec B (ed) *L'Homme Trace : perspectives anthropologiques des traces contemporaines* Éditions du CNRS, pp 87-103

3 Maturana H. R et Varela F. J.(1984) *The tree of knowledge : the biological roots of human understanding*, Boston, New Science Library

4 Luhmann N (1986), *L'unité du système juridique*, Trad. Jacques Dagory, *Archives de philosophie du droit* Tome 31, le système juridique, Sirey

5 Rastier François(2001) *L'action et le sens pour une sémiotique des cultures*, *Journal des anthropologues*, n°85-86, mai 2001 pp 183-219